

Riehen, Mecque des amis des chats

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

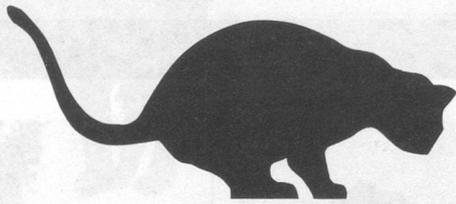
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829555>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Riehen, Mecque des amis des chats

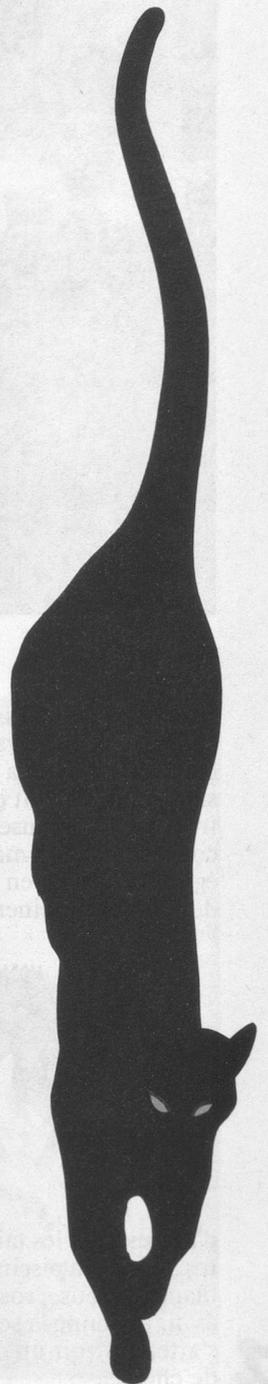
Un musée unique au monde

Le chien, on aime; il le mérite. Le chat, on aime, on adore. C'est doux, tendre, chaud, silencieux, caressant. Rivarol, écrivain français de la fin du XIX^e siècle, affirmait que «le chat ne vous caresse pas, il se caresse à vous». Qu'importe! Caresse reçue ou caresse donnée, la tendresse est présente, rythmée par ce ronron de petite machine bien huilée. Mimiques irrésistibles, souplesse inégalée, élégance, fascination d'un regard aux troublants profondeurs. Vingt-huit millions de chats en Amérique du Nord! Si la fidélité est une des caractéristiques de la personnalité du chien, l'indépendance fait du chat un seigneur. Charmant, jamais servile, il est, comme l'a si bien dit Louis Bromfield, «le plus digne des animaux et nul plus que lui ne hait tout outrage à sa dignité». Cet éloge ajouté à celui de Talleyrand («Noir comme le diable, sot comme l'enfer, pur comme un ange, doux comme l'amour») ne peut s'appliquer qu'à un être d'exception. Et son indépendance, la quasi-impossibilité de le dresser comme il est aisé de le faire avec un chien, ajoutent à son charme magique. Jadis, affirme-t-on, les chats accompagnaient les sorcières installées sur leur balai voyageur. Depuis cette ténébreuse époque, nos minets ont conquis le monde. Ils ont inspiré d'innombrables peintres, écrivains, poètes, céramistes, sculpteurs. Ils sont devenus des ornements universels. On les retrouve avec plaisir sur les timbres-poste de plusieurs pays arabes parce que, paraît-il, le Prophète les admirait et les aimait.

Domestiques ou sauvages

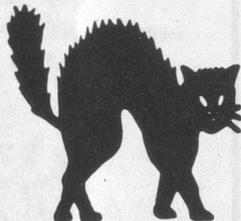
Chats sauvages, chats domestiques, chats de gouttières. De grandes familles, de vastes espèces: chat tigré, marbré, blanc d'Espagne, d'Islande, du cap de Bonne-Espérance, de Birmanie, bleu russe ou chat de Malte, persan, angora, chinois, de l'île de Man privé de queue, siamois. Et parmi les sauvages, chat de Cafrerie, chat viverrin ou pêcheur, doré d'Asie du Sud-Est, à pattes noires d'Afrique du Sud. Tous attirants, passionnants dans leurs ébats, au regard toujours contemplatif, parfois inquiétant, mais à la cruauté certaine, face aux oiseaux et aux mignonnes souris...

Eh bien, tous ces chats, et bien d'autres avec eux, ont leur musée, et cela vous ne le saviez peut-être pas! Un musée unique au monde, créé il y a cinq ans aux portes de Bâle, à Riehen, commune frontière avec l'Allemagne fédérale. Une attraction de choix installée dans une magnifique demeure entourée d'un vaste parc. Parc et maison - vous en étonnerez-vous? - regorgent de... chats. Il y a les vivants, au nombre de six, originaires de plusieurs pays dont la Grèce, l'Espagne et le Japon. (Ce dernier a fait le voyage en avion. Musée rose, il est tout blanc.) Les quelque 10 000 autres pensionnaires de la riche demeure seigneuriale sont des objets d'art: dessins, gravures,





peintures, affiches, sculptures, terres cuites, figurines variées, jouets, broches, bijoux. Il y a des chats en plâtre sur le toit, devant et derrière les fenêtres, sur la pelouse, tout autour de la cour où trône, majestueux, un chat égyptien géant, en robe noire, œuvre de Tilo Kürsteiner. On en découvre



d'autres dans les taillis, sur les gouttières, près de la piscine. De toutes tailles, blancs, bleus, roses, noirs... Après avoir actionné la sonnette d'entrée, on s'attend à voir un chat ouvrir la porte de chêne...

C'est une charmante jeune femme qui reçoit dans son «Katzen Museum»: Mme Rosemarie Müller. Souriante, volubile, passionnée, elle a créé ce musée avec son mari Tilo, un artiste bien connu pour ses restaurations d'objets rares, souvent insolites: horloges, boîtes à musique, androïdes, chevaux de manège, etc., visibles dans leur boutique sise à deux pas de la place du Marché de Bâle. Ce musée est leur œuvre commune, une œuvre vivante qui s'enrichit constamment de nouvelles acquisitions. Le tout compose une collection étonnante, pleine de charme et d'imprévu, où chaque objet est présenté avec goût.

Riehen, commune sans histoire, doit au chat une élégante et sympathique propagande. Cette commune du bout de la Suisse possède aussi un musée du jouet. Mais c'est là une autre histoire.



Une protestante au couvent



Rosemarie Müller a vécu une jeunesse peu ordinaire, digne de ce à quoi elle était promise. Son père Gustave, 80 ans aujourd'hui, était correcteur d'imprimerie et formait des apprentis. Il garde le magasin d'antiquités-curiosités bâlois quand sa fille est retenue au musée par les visiteurs. Rosemarie raconte: «A la maison, nous avons toujours eu des chats. Ils se multipliaient, accouchaient dans la cuisine, bien au chaud. Ça ne se fait plus guère aujourd'hui... J'ai suivi mes classes à Bâle, ainsi qu'un apprentissage de commerce. Rien de très remarquable à cela...»

A 16 ans, cette protestante poursuit ses études «chez les sœurs catholiques à Tournemire, en France, près de Roquefort. C'est pour elle le temps des grandes découvertes: «Ce que j'ai pu visiter de musées à cette époque-là! Ensuite je partis pour Londres au pair, chargée de m'occuper de trois enfants. Rentrée à Bâle, je suis devenue secrétaire dans une banque, puis dans un journal, un hebdo où j'ai mis la main un peu à tout...»

Ce que Rosemarie Müller oublie de dire, c'est que, depuis la tendre enfance, passionnée par les musées, elle se mit elle-même à collectionner des drôles de choses: chapeaux, épingles à cheveux, peignes... Tout doucement,



le destin va la prendre par la main et la mener à nos amis les chats.

«Tout a commencé à l'époque où j'ai pris la décision d'être indépendante. Mon futur mari, antiquaire, s'occupait déjà de restauration: nous nous sommes mis à voyager. Un jour, l'idée jaillit: pourquoi ne pas créer un musée du chat, du chat dans l'art? L'idée devint bientôt obsession...» Il faut dire que Tilo partageait l'enthousiasme de Rosemarie. Son père, à la campagne, possédait dix-huit chats! Le jeune couple accueillit son premier miaou il y a quinze ans. Il s'appelait «Pommard». Reçu en cadeau à Noël, il mourut quinze ans plus tard, à Noël.

A la base du musée de Riehen il y a donc une passion et un but, celui de faire mieux connaître et aimer le gracieux mammifère et, ce faisant, de le protéger. Une chose est certaine: l'indifférent qui visite le musée en sort avec des sentiments nouveaux, parce que personne n'est insensible à la grande leçon qui s'en dégage.

Deux livres d'art

Après bien des recherches et démarches, le Musée des chats put enfin s'installer en 1982 dans la très belle propriété appartenant à la commune de Riehen, face à cette jolie colline mi-suisse mi-allemande, tapissée de vignes donnant un vin relativement rare et au bouquet étonnant: le «Schipfer».

Mais l'aventure des Müller ne s'arrête pas là. Un livre vient de paraître, un

très bel ouvrage bien documenté, admirablement illustré qui rappelle aux visiteurs les merveilles du musée. Rosemarie en a écrit le texte en allemand, et l'«Aargauer Tagblatt» l'a édité. Son titre: «Katzen Museum, Mystik und Poesie». En français, un autre ouvrage est paru il y a environ deux ans: «Mystère au Musée du chat» par Alain Demouzon (Editions Aubier). Il est aujourd'hui épuisé et l'ouvrage de Rosemarie Müller tombe à pic. Quant au succès médiatique du musée, il se





VILLENEUVE

Maison de convalescence et de repos
Idéal pour séjours, de toutes durées
Surveillance médicale

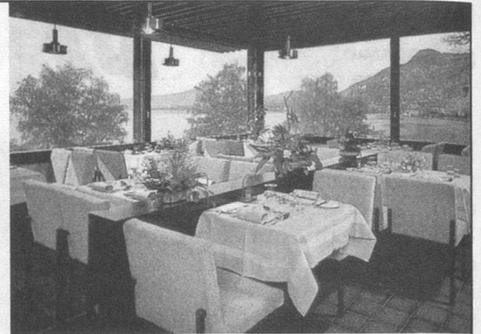
Vaste parc ombragé, vue imprenable sur le lac Léman.

Toutes les chambres avec salle de bains, **téléphone direct**, ascenseurs, salon de coiffure.

Installations de physiothérapie.

Etablissement médico-social reconnu par toutes les caisses maladies.

RÉSIDENCE BYRON 1844 Villeneuve
Ch. Karlen, directeur ☎ 021/60 36 61



Restaurant panoramique
Cuisine soignée Régimes

Pour votre bien-être, pour votre physique,
la solution chez



Alexandre MASIP

Technicien orthopédiste

vous souhaite la bienvenue dans son magasin
et se réjouit de votre visite.

Rue César-Roux 11, 1005 Lausanne, tél. (021) 22 04 84
Bus TL 5 - 6

RÉSIDENCE MON IDÉE SA

Etablissement avec soins médicaux-infirmiers

Dans un cadre de verdure et de tranquillité, vous jouirez d'un service hôtelier particulièrement soigné. Les chambres, individuelles ou doubles avec terrasse et sortie sur le jardin, sont toutes dotées du confort le plus moderne.

Dans le bâtiment, construit de plain-pied et, par conséquent, idéal pour les personnes handicapées, vous trouverez un téléphone, une salle à manger et un salon.

Les soins personnalisés sont assurés par du personnel spécialisé. Médecin responsable: Dr Charvoz.

Directrice: Mme Chr. Arthur.

4-6, chemin Chantemerle
Téléphone 48 02 64

1226 Thônex
GENÈVE

Arosa

La vue sur les montagnes d'Arosa, à l'abri du vent, avec les sapins qui sentent bon, offre aux vacanciers un paysage magnifique pour voyages et promenades à pied, à l'écart de la hâte et du bruit.

Hôtel Orelli

L'hôtel pour aînés d'Arosa, où l'on se sent véritablement heureux, se trouve à quelques minutes de la gare et des autres moyens de locomotion, donne sur les sommets avec un panorama unique sur les montagnes d'Arosa.

Prix pour aînés (pension complète, tout compris): chambre, eau chaude et froide, tél. + radio, Fr. 48. — ; chambre, douche/bain, WC, tél. + radio, Fr. 58. —. Du 5 juin au 25 octobre 1987 et du 29 novembre au 20 décembre 1987.

Semaines spéciales pour les aînés.

Hôtel Orelli, 7050 Arosa, téléphone (081) 31 12 09

COUPON

Envoyez-moi, sans frais, des prospectus d'Arosa et de l'hôtel avec liste des prix.

Nom _____

Rue _____

NP/localité _____

ARMÉE DU SALUT

Service gratuit de récupération à domicile

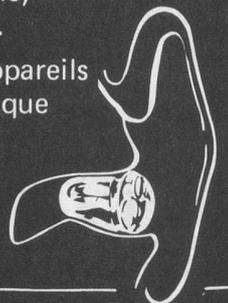
Tous objets tels que meubles, appareils ménagers, vaisselle, vêtements, chiffons, livres, etc., nous donneront la possibilité de venir en aide aux nécessiteux.

MAGASIN DE VENTE: César-Roux 4, Lausanne, ☎ (021) 23 12 85.

MAÎTRE OPTICIEN + ACOUSTICIEN

Les seuls spécialistes, à Lausanne, de la VUE et de l'AUDITION.

Grand choix de lunettes et d'appareils d'aide auditive, dont l'Intra (coque invisible).



J.-P. SCHMID Tél. 021/23.49.33

Maître opticien - acousticien
Fournisseur de l'assurance invalidité
Petit-Chêne 38 — 1003 LAUSANNE



MYRIAM CHAMPIGNY

poursuit. Les télévisions romande, alémanique, allemande, française, américaine sont venues à Riehen. Plus de 500 publications ont parlé du musée dans de nombreux pays. Ça continue et c'est tant mieux! Parce que nos mistigris connaissent hélas aussi la cruauté des hommes: vivisection, semelles de fourrure pour pieds sensibles, coussins pour fesses ingrates, gants pour goutteux, peaux médicinales, fourrures trafiquées à l'intention d'élégantes désireuses de faire accroire que leurs épaules gracieuses sont couvertes de ragondin ou d'ocelot. Pouah! Pour nous, le chat demeurera le précieux compagnon, silencieux, caressant, délicieux à toucher et à voir; le petit sphinx au doux regard, la présence qui soutient le moral et qui invite à partager ses jeux. Dans ma jeunesse, j'ai connu une brave cuisinière qui a abandonné sa place le jour où le chat de la maison est mort. Et que dire des écrivains, parmi les plus fameux: Prévert, Troyat, Léautaud, Lucien Bodard, Michel Déon et tant d'autres qui ont écrit leurs plus belles pages en présence de leur chat couché sur la table de travail... Sans oublier les innombrables vieillards qui doivent une bonne partie de leur reliquat de bonheur à leur chat dont la présence leur est devenue indispensable, voire vitale. Le chat est pour beaucoup de nos semblables une véritable personne qu'on aime et qu'on pleure le jour venu...



Georges Gygax

Photos: Yves Debraine

(Le Musée des chats de Riehen est ouvert le dimanche de 10 à 12 h et de 14 à 17 h. En semaine, prendre rendez-vous pour les groupes, sociétés, mariages, en téléphonant au 061/67 26 94.

Le musée se trouve à la Baselstrasse 101. Le tramway s'arrête à deux pas. Une modeste finance d'entrée est perçue.)

Jean-Paul

Dimanche, jour de pluie, jour de flemme. J'ouvre une caisse en bois qui contient des archives familiales: correspondances diverses, photos pâlies, carnets d'esquisses (l'arrière-grand-père était architecte et aquarelliste), documents variés. Certains datent du XVIII^e siècle, la plupart du XIX^e. Mais une lettre attire mon attention: elle est datée du 2 novembre 1936. Elle n'a donc qu'une cinquantaine d'années. En haut à droite, la mention: «lettre d'André à ses parents, 15 jours après la naissance de son premier-né, le petit Jean-Paul». Je lis:

«Chère famille,

Aujourd'hui lundi 2 novembre 1936, c'est jour de congé pour moi; c'est mon dimanche; aussi je viens vous donner de nos nouvelles. En ce moment, Jean-Paul tête... On vient de lui faire sa toilette... (Son cordon n'est pas encore tombé...) Que de choses à vous raconter depuis le départ de papa! Je ne sais par où commencer.

Un monde nouveau, une économie nouvelle s'est substituée à l'ancien ordre des choses et nous nous y habituons peu à peu. Lentement mais sûrement une immense tendresse s'empare de nous pour ce petit garçon qui est le nôtre, chair de notre chair, os de nos os... Nous sentons un attachement sans bornes pour cet enfant, nous donnerions notre sang pour lui, il est à nous et nous sommes à lui, glorieuse trinité! De temps en temps une joie indescriptible nous étouffe et nous terrasse devant ce berceau, devant ces petites mains fermées, cette petite bouche entr'ouverte, ces yeux qui cherchent... Il est très mignon... Il ressemble à son père, tout le monde le dit... Je suis fou de joie et d'orgueil. Sa bouche et son menton sont de moi, ses oreilles aussi (oui, parfaitement!) mais il a plutôt le joli nez de sa maman. Tant mieux, il sera beau! Nous ne pouvons pas encore nous rendre bien compte qu'il restera avec nous quand Flo, la garde, sera partie. C'est là que ce sera ahurissant! Le plus délicieux, pour moi, c'est de sortir, de m'absorber dans une activité quelconque et puis... tout à coup, de me rendre



Jean-Paul

compte, après l'avoir un peu oublié... qu'il est vivant..., à la maison... dans son chariot...

Edith aussi jouit de son fils, profondément. Ses sentiments que vous pouvez deviner sont si délicats et si précieux dans ce domaine si nouveau pour elle, qu'en les décrivant je ne ferais que les trahir et les déformer. Aussi je m'abstiens, sentant bien que je suis là sur une terre sainte.»

Je suis émue par cette lettre si belle, écrite dans la joie par un jeune père de 26 ans. Et si je contrôle mal mon émotion, c'est que je me reporte à ce qui s'est passé il y a deux ans. Jean-Paul, âgé de 48 ans, fait une balade en voiture avec sa femme, sa belle-mère et ses trois enfants. Il conduit prudemment. Mais voilà qu'une auto roulant dans le sens inverse se lance comme un bolide contre sa voiture et la fracasse. C'est un massacre. Quelques heures plus tard, Heidi-Rose se réveillera dans un lit d'hôpital et apprendra qu'elle a perdu, en l'espace de quelques secondes, sa mère, ses trois enfants et Jean-Paul son mari. Mon cousin André, sa femme Edith, eux qui furent ces jeunes parents émerveillés de 1936, eux aussi, en quelques secondes, auront perdu leur fils aîné et trois petits-enfants. Tout cela, cette tragédie, ce cruel gâchis, ce cauchemar, tout cela, simplement, parce qu'un conducteur inconscient et criminel avait pris le volant avec trois grammes d'alcool dans le sang.